

# Giacometti

*DADA n° 234*

ISBN : 9782358801249 - février 2019

210 x 240 mm - 52 pages

7,90€

C'est l'histoire d'un « homme qui marche »...

La plus célèbre sculpture d'Alberto Giacometti (1901-1966) est à l'image de sa vie : celle d'un artiste toujours en mouvement, qui cherche et expérimente sans cesse. Sculpteur, mais aussi peintre, dessinateur, créateur d'objets, il est l'auteur d'une oeuvre qui ne ressemble à aucune autre... mais qui vibre toujours autant.

## Au sommaire

Une histoire de famille

A nous deux, Paris !

En tête-à-tête

Quand la sculpture se met en scène

Giacometti, mini/maxi

Déco Giaco

Tout Giacometti en une oeuvre

Dans la caverne-atelier

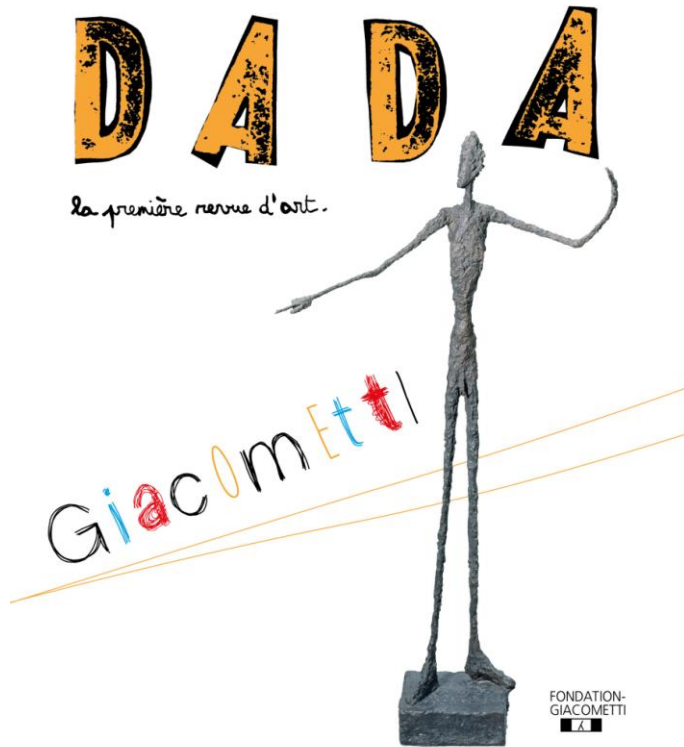
## Illustrations :

### [Victor Husenot](#)



Victor Husenot est né à Paris en 1985, il étudie l'art et le graphisme. En sortant des Beaux-Arts de Nancy, sa première bande dessinée (La Casa) est publiée aux éditions Warum en 2011. Depuis, il a publié cinq autres albums aux éditions La joie de lire, Nobrow et Gallimard. Il travaille également comme illustrateur pour la presse (XXI, La revue dessinée, Topo, La Quinzaine littéraire, Hors-Cadres...) et réalise parfois des fresques murales. Il vit aujourd'hui à Paris.

Catégorie : [Revue](#) Étiquettes : [atelier](#), [cubisme](#), [Giacometti](#), [Ossip Zadkine](#), [paysage](#), [sculpture](#), [surréalisme](#)



**Directeur de publication**  
Antoine Ulmann

**Directrice de collection**  
Christine Nebel, Antoine Ulmann

**Sur collages et au sommaire**  
Sandrine Andrews, Les Bonnard, Caroline Billaud, Louise Bourgeois, Victor Brauner, Aki, Lucie La Moine, André Martin-Neute, Olivier Morel, Eva Rousseau, Clémence Simon

**Ce numéro a été réalisé en collaboration avec la Fondation Giacometti, Paris**

**Direction artistique et conception graphique**  
S&L www.sandrineulmann.com

**Illustrations**  
Cécile Nebel

**Conseil d'administration**  
Association nationale des conseillers pédagogiques (ANCP), Commission arts visuels, représentée par Sandrine Andrews, Veronique Gombault, Aki Sakai, Corinne Lacou, Corinne Liot, Vincent Puzos, Richard Tanguand, Dominique Theureau et Marina Veronez

**Édition**  
Éditions Actes  
SARL au capital de 20 000 €  
100 rue de la Fête Mésange - 75011 Paris  
01 40 12 50 51  
www.acteseditions.fr

**Impression et impression**  
Marsat, 16  
92010 Boulogne  
Imprimé en Espagne

**Dépôt légal**  
Vente au numéro en librairie : 6,93 € / 2005

**Abonnement**  
Membres adhérents depuis 1982 en www.acteseditions.fr  
02 94 12 50 51 - 02 94 12 50 52  
02 94 12 50 53 - 02 94 12 50 54

**Conseil de lecture**  
Éditions Actes  
100 rue de la Fête Mésange - 75011 Paris  
01 40 12 50 51 - 02 94 12 50 51

**Membre du conseil national de la presse**  
L'art et l'essai de la presse 1982 en www.acteseditions.fr  
à l'abonnement - Comité de direction - Antoine Ulmann, Christine Nebel, Sandrine Andrews - Bureau de correspondance générale - 02 94 12 50 51 - 02 94 12 50 52 - 02 94 12 50 53 - 02 94 12 50 54  
© Éditions Actes, 2019

**ÉDITO**

## L'HOMME QUI MARCHE

« Mon cher ami, ton fils Albert, après avoir suivi mon cours et celui d'Escoffier, a brusquement quitté l'École, en avançant simplement la direction qu'il avait le regret de nous quitter. » Nous sommes en septembre 1919, Alberto Giacometti a 18 ans et son professeur de sculpture à l'École des beaux-arts de Genève prévient ainsi son père. Où file le jeune artiste ? Bien vite en Italie, puis à Paris, où il poursuit sa formation auprès d'autres artistes. Alberto est un jeune homme qui marche, déjà... Et il ne s'arrêtera jamais.

Il expérimente, façonne la terre ou le plâtre. Pendant près de 20 ans, ses sculptures passent par tous les états, tantôt géométriques, tantôt surréalistes. Parfois en très petit format, d'à peine quelques centimètres de haut, puis immenses et étiés, ou massives. Car Giacometti, ce ne sont pas seulement des sculptures filiformes de femmes ou d'hommes les plus célèbres. « Je ne ferai plus jamais ce que j'ai fait le jour précédent », écrit-il à sa mère en 1947. Toujours en marche ! Tour au long de sa vie, il cherche, recommence sans cesse. Ses sculptures en portent d'ailleurs la trace : rarement lisses, elles semblent au contraire vibrer de tous les passages des doigts de l'artiste, qui ne cesse d'ajouter un peu de terre par-ci, d'en retirer un peu par-là. Et quand il ne sculpte pas, il peint, dessine ou crée des objets. Sur ses toiles ou ses feuilles, les lignes s'entremêlent et se superposent, dessinant des silhouettes qui vibrent autant que ses bronzes. Jusqu'à la fin de sa vie, Giacometti aura créé une œuvre qui ne ressemble à aucune autre, et qui continue de nous surprendre et de nous émuvoir. S'il n'avait pas été aussi discret, il aurait légitimement pu dire : l'homme qui marche, c'est moi !

**Alberto Giacometti, une aventure moderne**

Avec leurs corps longilignes, les sculptures les plus célèbres de Giacometti sont aujourd'hui de véritables icônes. Inscrites dans l'imaginaire collectif, elles témoignent de la fascination de l'artiste pour la représentation de l'homme. Mais est-ce tout ce qui l'anime ? À travers son exposition, le LaM nous éclaire sur le parcours artistique de cette figure majeure du XX<sup>e</sup> siècle. De ses premières œuvres influencées par le cubisme à sa passion pour l'Antiquité égyptienne, Giacometti nous dévoile tous ses talents de dessinateur, peintre et sculpteur. Pour compléter ce portrait, cette grande rétrospective s'enrichit de photographies de son atelier ou encore de l'œuvre-hommage d'Annette Messager.

**Exposition « Alberto Giacometti, une aventure moderne », LaM, VILLENEUVE D'ASCQ, du 13 mars au 11 juin 2019.**

**Questions**  
Alberto Giacometti, *L'Homme qui pointe*, 1947.  
Bronze, 178 x 95 x 52 cm.  
Londres, Tate Gallery  
Alberto Giacometti, *L'Homme qui marche I*, 1960.  
Bronze, 180,5 x 27 x 97 cm.  
Paris, collection Fondation Giacometti.

**Illustrations**  
Victor Hussonot © Éditions Actes, 2019.

**DADA** n° 234

# Giacometti

**LA GRANDE MARCHÉ**

6 Une histoire de famille  
par Clémence Simon

8 À nous deux, Paris !  
par Eva Bensard

12 En tête-à-tête  
par Émilie Martin-Neute

16 Quand la sculpture se met en scène  
par Caroline Bléteau

18 Giacometti, mini / maxi  
par Sandrine Andrews

24 Déco Giaco  
par Caroline Bléteau

26 Tout Giacometti en une œuvre  
par Clémence Simon

28 Dans la carverne-atelier  
par Eva Bensard

32 ABCD'art  
par Eloi Rousseau

**ATELIERS EN VIBRATION**

36 En territoire inconnu  
par Olivier Morel

38 En scène !  
par Louise Heugel

**ACTUALITÉS**

42-49  
Notre sélection dans l'actualité culturelle en bande dessinée, mini-frise, portraits et jeux.  
par Laetitia Le Moine, Kiki et Victor Hussonot

# LA GRANDE MARCHE



## À NOUS DEUX,

# PARIS!

Capitale mondiale de l'art, Paris est un tourbillon dans les années 1920, plein d'artistes rebelles... Cubisme, primitivisme, surréalisme : le jeune Giacometti veut tout expérimenter, pour mieux trouver son propre style.

## DESSIN EN 3D

À 21 ans, Alberto pose ses valises dans la Ville Lumière. Sait-il qu'il ne va jamais en reparir ? Sans doute pas. Pour l'heure, il pense surtout à terminer son apprentissage : il s'est inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière, une école d'art prestigieuse. Il a pour professeur Antoine Bourdelle, un sculpteur qui a été, dans sa jeunesse, l'élève du grand Rodin. Ce maître leur apprend la base du métier : le travail d'après modèle vivant. Un modèle pose, nu, et il s'agit de le dessiner. C'est un excellent exercice pour

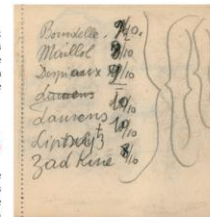


Alberto Giacometti, *Nu debout*, 1922-1923. Technique crayon sur papier, 50,7 x 32,7 cm. Paris, collection Fondation Giacometti.

se familiariser avec le corps humain. Deux gliches pour les seins, deux trapèzes pour les cuisses : Alberto Giacometti a décomposé ce modèle féminin en volumes géométriques. Il a déjà un bon coup de crayon, ainsi qu'un œil de sculpteur, qui voit tout en 3D !

## UNE RUCHE D'ARTISTES

À Montparnasse, dans le quartier de la Grande Chaumière, gravitent des artistes du monde entier, comme Marc Chagall ou Pablo Picasso. On peut les croiser au Dôme ou à La Coupole, grandes brasseries parisiennes et hauts lieux de la vie nocturne. Dans ce village bohème, tout le monde se connaît, et Alberto fait bientôt la connaissance des sculpteurs d'avant-garde Ossip Zadkine et Jacques Lipchitz, d'origine étrangère comme lui (russe pour Zadkine, lituanienne pour Lipchitz). Ils osent créer des choses insensées, comme réduire une figure humaine à de simples cubes, sphères, cônes... On les appelle des cubistes. Dans son carnet, Alberto s'amuse à leur donner des notes : Lipchitz remporte un 10/10 ! Mieux que Bourdelle donc. On sent déjà qu'Alberto Giacometti ne va pas se contenter de suivre sagement la voie tracée par ses professeurs.



Alberto Giacometti, *Notation des sculpteurs*, vers 1925. Crayon sur carnet de notes, 8,2 x 8,2 cm. Paris, collection Fondation Giacometti.

## L'AFRIQUE, C'EST CHIC !

À partir de 1925, le jeune homme regarde de plus en plus du côté des cubistes. Après d'eux, il découvre de nouvelles façons de concevoir un portrait. Il ne s'agit plus de faire ressembler, en s'inspirant du réel et de la nature, mais au contraire de simplifier au maximum, en revenant à des formes essentielles, comme celles des statues africaines. Giacometti est séduit par



Anonyme, Alberto Giacometti et sa sculpture *Petit Homme* en plâtre, 1927.

# EN TÊTE - À - TÊTE

Toute sa vie durant, Giacometti a façonné des visages. Des grands et des petits, des ronds et des carrés, des longs et des fins : c'est une véritable obsession, qui suit l'évolution de son style... à nous en faire tourner la tête !



Alberto Giacometti, *Tête de la mère (Plâtre)*, 1927.  
Plâtre recouvert de produit dénaturant, 33,4 x 23,7 x 12,5 cm.  
Paris, collection Fondation Giacometti.

## TÊTE CHERCHEUSE ...

En latin, tête se dit *caput*. Le terme signifie aussi chef, personnage principal. Tout est dit : pour notre artiste suisse, les têtes sont en effet tellement importantes qu'elles se suffisent à elles-mêmes, dès le début de sa carrière. Lorsqu'il arrive à Paris, ses premières découvertes lui donnent envie de créer des visages très simplifiés. On en retrouve la trace dans cette *Tête de la mère*, à l'ovale simplissime, avec ses yeux en amande soûvement tracés, sa bouche et son nez très légèrement modelés. Les accidents dans la matière, la fougue de Giacometti, on les trouve surtout dans les cheveux, qui portent encore les traces de son couteau. Ici, pas de corps : toute la douceur de sa mère est concentrée dans cette tête, qui lui suffit pour incarner son modèle.



## LA TÊTE AU CARRÉ

À la contact de l'avant-garde parisienne, Giacometti découvre *Cézanne*, le cubiste Lipchitz et la sculpture africaine qui compte tant pour les artistes de l'époque. Sous leur influence, ses têtes gagnent encore plus en simplicité. Selon les principes du cubisme, il va réduire les formes à l'extrême, pour ne garder que des volumes compacts, ceux qui résument le mieux l'identité de son modèle. Alors comment savoir

lesquels retenir, ou non ? Giacometti se base désormais sur ce qu'il ressent, l'impression qu'une personne provoque chez lui. Dans cette *Tête crâne*, la blancheur du plâtre évoque un crâne, tout comme la bouche entrouverte, même si on n'en a que la moitié. Seul figure un œil et pourtant la demi-sphère concave évoque parfaitement une orbite vide. Peu de volumes, mais l'essentiel est là. Pas besoin de plus pour traduire l'idée qu'on se fait d'un crâne.

Alberto Giacometti, *Tête crâne*, 1934.  
Plâtre, traces de crayon et de stylo bille bleu, 18,4 x 19,9 x 22,3 cm.  
Paris, collection Fondation Giacometti.

# GIACOMETTI Mini / Maxi

Des figures qui s'étirent tout en longueur et d'autres si petites qu'elles tiennent dans des boîtes d'allumettes... Entre le monde des lilliputiens et celui des géants, Giacometti a créé un style bien à lui.

## TOM POUCE ET SON OGRE

Durant la Seconde Guerre mondiale, Giacometti travaille dans un nuage de plâtre au milieu de son atelier à Paris, puis à Genève. Que sort-il de cette poussière ? Une vingtaine de figures de deux ou trois centimètres de haut. Certaines représentent des silhouettes de femmes debout, nues, bras le long du corps ; d'autres des têtes, dont le cou trop fragile a cédé... Comme cette petite figurine en plâtre, toute blanche, du colonel Rol-Tanguy, un membre dirigeant des résistants pendant la guerre. Giacometti part d'une forme plus grande, mais rien à faire : les figures rapetissent systématiquement. Ses mains s'évertuent tellement à user la surface, que même un résisteur peut y perdre la face. Regarder, c'est Tom Pouce, ou plutôt sa tête ! Ses orbites sont des trous ; nez, menton et

Alberto Giacometti, *Étude pour la tête du colonel Rol-Tanguy*, 1946.  
Plâtre, 6,5 x 1,3 x 3,7 cm.  
Paris, collection Fondation Giacometti.



lèvres sont des monts ; les joues sont griffées de chaque côté, au canif. Giacometti joue avec les limites du visible. En créant si petit, il semble chercher à remonter à l'origine des hommes, au stade où nous étions en gestation, tout petits et fragiles...

## DEMI-DIEU

Imaginez Giacometti travaillant pendant cinq ans à ces têtes minuscules, presque malgré lui : « Je ne comprends pas. Je commençais grand et je finissais minuscule. » Comme quand il avait 18 ans et qu'il peignait des natures mortes avec son père, elles finissaient toujours plus petites qu'elles n'auraient dû. Mais pourquoi réduisit-il toutes ses sculptures ? Parce qu'il les représente comme s'il les voyait de loin, prêtes à disparaître de son champ de vision. Il a aussi l'impression que ces portraits sont plus ressemblants ainsi. Regardez *Le Petit Homme sur socle* : il est moins détaillé, comme si son visage s'effaçait. C'est qu'à une certaine distance, les détails disparaissent. Seule sa partie supérieure est représentée ; ses bras collés à son buste, il est encore coincé dans sa matrice originelle. Giacometti explique que s'il parvient à réduire une figure au format d'une allumette et que notre regard n'erre plus d'un détail à l'autre, « le bonhomme » prend des « allures de dieux ». Mais un demi-dieu, en l'occurrence !



Alberto Giacometti, *Le Petit Homme sur socle*, vers 1939-1945.  
Bronze, 8 x 6,9 x 5,7 cm.  
Paris, collection Fondation Giacometti.

# EN TERRITOIRE INCONNU

Quand Giacometti dessine, son œil est sans cesse en mouvement afin de saisir tout ce qui se trouve dans son champ visuel.

## IL TE FAUT :

- un carnet de dessin de format A4
- un stylo bille bleu

**1.** Pour dessiner, j'ai préféré le stylo au crayon graphique pour deux raisons : d'abord, Giacometti s'en est beaucoup servi. Et surtout, on ne sera pas tenté de gommer si on veut corriger notre dessin ! Prends comme motif un objet. J'ai choisi une plante en pot. Tu vas commencer par un exercice simple : dessine le motif en laissant ton regard se déplacer sur le contour de l'objet, sans jamais relever la pointe du stylo. Le dessin obtenu est linéaire et vide.

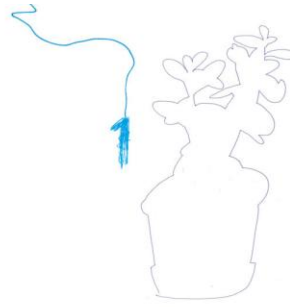
**2.** Sur une autre feuille, réalise un deuxième dessin du même motif, en déplaçant ton regard une seule fois sur toutes les parties, intérieures et extérieures, de l'objet. La pointe du stylo ne doit pas quitter la feuille et doit suivre le déplacement de ton œil. Les lignes commencent à se superposer.

La pointe de son crayon est le prolongement de son œil. Elle enregistre chaque déplacement d'un point à un autre, sans jamais quitter la feuille. Elle revient parfois au même endroit pour modifier une forme. Giacometti n'utilise pas de gomme. Ses corrections font partie de son processus de création et nourrissent les réseaux de lignes qui rendent ses dessins si fascinants. Je te propose de dessiner en t'inspirant de cette pratique.

**3.** Dans le troisième dessin, toujours du même motif, laisse ton regard se déplacer librement et revenir quand tu le juges nécessaire sans lever le stylo. Tu peux, par exemple, rectifier des détails que tu avais oubliés ou mal dessinés. Les allers-retours du stylo créent des entrelacs, caractéristiques de la technique de Giacometti.

**4.** Lorsque tu l'as compris, applique ce principe à des compositions plus complexes. Tu peux dessiner ton bureau ou ta chambre par exemple. Promène la pointe du stylo en même temps que ton regard dans l'espace revient à faire apparaître sur la feuille un territoire inconnu, de plus en plus riche et mystérieux !

Olivier Morel



C'est l'histoire d'un « homme qui marche »...  
La plus célèbre sculpture d'ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)  
est à l'image de sa vie : celle d'un artiste toujours  
en mouvement, qui cherche et expérimente sans cesse.  
Sculpteur, mais aussi peintre, dessinateur, créateur d'objets,  
il est l'auteur d'une œuvre qui ne ressemble  
à aucune autre... mais qui vibre toujours autant.



**EN PRÉPARATION DANS L'ATELIER DE DADA :**  
**LES IMPRESSIONNISTES, BLACK IS BEAUTIFUL...**  
[www.revuedada.fr](http://www.revuedada.fr)

N°234 – Février 2019 – 7,90 €  
ISBN : 978-2-35880-124-9



Avec le soutien du  
**CNL**  
Centre National de la Recherche Scientifique